RIO : RELANCE DU DÉBAT SUR LA SCIENCE

LA RÉDACTION

La conférence de Rio, qui s'était également donné le titre ambitieux de « Sommet Planète Terre » a bien entendu été un échec sur le plan économique immédiat, c'est-à-dire celui de dispositions financières à prendre par le Nord vis-à-vis du Sud. Même les prérogatives du GATT et du FMI sont restées intouchables.

Pour autant peut-on dire qu'il ne s'est rien passé à Rio ? Certainement pas.

D'abord parce que formellement deux conventions, l'une sur les changements climatiques, l'autre sur la biodiversité ont été signées par 154 pays sur 178. Une déclaration sur la forêt n'a pas atteint le niveau d'une convention, mais attire l'attention de tous les États à son sujet. Enfin un programme d'actions pour le XXI^e siècle, appelé Agenda 21, a été adopté à l'unanimité, de même que le principe d'une Commission pour le développement durable. Même si les experts soulignent que ces textes sont dépourvus d'engagements contraignants, même si les textes espérés ont été très affaiblis, il faut y voir l'amorce d'une reconnaissance de toute une série de problèmes restés jusqu'à présent hors du champ politique explicite, et l'émergence de tout un système d'idées à discuter comme celles des 539 pages de l'Agenda 21.

■ D'autre part cette entrée en scène a été très remarquée puisqu'elle a entraîné des désaccords de dizaines de pays parmi lesquels les États-Unis n'étaient pas l'un des moindres. Mais en fait il y a eu des fractures un peu partout et sur tous les sujets, et celles-ci n'ont pas épargné la communauté scientifique et technique. On a vu fleurir avant, pendant et après de très nombreux appels ou déclarations, dont les affirmations sont largement contradictoires.

■ C'est pourquoi nous avons jugé utile d'en reproduire quelques-unes pour que nos lecteurs puissent y réfléchir et prendre part au débat.

Car les choses ne sont pas restées seulement affaire de spécialistes. Le monde politique (au sens le plus ordinaire du terme) et la grande presse se sont emparés de ces confrontations et n'ont pas hésité à prendre, de façon malgré tout assez inattendue, des positions exacerbées. Si certains journaux comme le *Progrès de Lyon* (14-06-92) qui reprend l'opinion d'un chercheur « Rio a ouvert la voie au dialogue », s'en sont tenus à des positions raisonnables, d'autres comme le *Figaro Magazine* sous la plume de Gabriel Veraldi (5-06-92) vont jusqu'à dire : « Sous couvert d'écologie, les orphelins de l'internationale communiste vont tenter à Rio de recréer une ligue anti-occidentale ».

Ainsi donc tout est possible, et la Conférence de Rio a eu le mérite de faire éclater tout un gradient d'opinions jusque-là plus ou moins cachées.

La rédaction de NSS conclut de ces remarques préliminaires que la Conférence

de Rio n'a pas été un événement simple ni même mineur et qu'elle mérite une analyse approfondie que nous nous proposons de faire après que les turbulences les moins significatives se seront effacées. Analyse d'autant plus sérieuse qu'elle devra dénoncer la désinformation qui règne dans le domaine et se dégager de la confusion qui y est entretenue.

Nous présentons, en texte 1, l'*Appel de Heidelberg*, sorti quelques jours avant la conférence officielle ; en texte 2, la réponse immédiate des scientifiques français présents à Rio, publiée dans *Vivre autrement*, le journal du Forum des ONG ; en texte 3, la réponse de juristes réunis à ce même Forum ; en texte 4, l'*Appel à la Raison pour une solidarité planétaire* élaboré après la conférence ; en texte 5, celui émanant des écologistes. ■

Texte 1 L'APPEL DE HEIDELBERG

Parmi les signataires français, on note la présence de MM. Pierre Aigrain (physicien), Jean-François Bach (immunologue), Raymond Barre (ancien premier ministre), Jacques Barret (ministre), Étienne Baulieu (endocrinologue), Alain Bombard (océanographe), Henri Caillavet (ancien ministre), Jean-Claude Chermann (virologue), Jean Dausset (Prix Nobel de médecine), Jean Dorst (ornithologue), Pierre Douzou (biologiste), Pierre-Gilles de Gennes (Prix Nobel de physique), Paul Germain (secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences), François Gros (biologiste), Eugène Ionesco (écrivain), Philippe Kourilsky (biologiste), Henri Laborit (pharmacologue), Raymond Latarget (radiobiologiste), Hervé Le Bras (démographe), Jean-Marie Lehn (Prix Nobel de chimie), André Lichnerowicz (mathématicien), Dominique Stehelin (biologiste), Lionel Stoleru (économiste), Haroun Tazieff (volcanologue), Maurice Tubiana (cancérologue).

Texte 2 LES SCIENTIFIQUES À RIO

Les scientifiques réunis à l'occasion de la Conférence Rio 92 constatent que les effets prévisibles des changements de l'environnement auront des conséquences à l'échelle planétaire, et qu'une solidarité entre toutes les nations sera nécessaire pour faire face à des situations nouvelles. Ils savent que les conséquences régionales de ces changements globaux sont encore du domaine spéculatif mais sont également convaincus que les

Nous, soussignés, membres de la communauté scientifique et intellectuelle internationale, partageons les objectifs du Sommet de la Terre qui se tiendra à Rio de Janeiro sous les auspices des Nations Unies et adhérons aux principes de la présente déclaration.

Nous exprimons la volonté de contribuer pleinement à la préservation de notre héritage commun, la Terre. Toutefois, nous nous inquiétons d'assister, à l'aube du XXI^e siècle, à l'émergence d'une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel et nuit au développement économique et social.

Nous affirmons que l'état de nature, parfois idéalisé par des mouvements qui ont tendance à se référer au passé, n'existe pas et n'a probablement jamais existé depuis l'apparition de l'homme dans la biosphère, dans la mesure où l'humanité a toujours progressé, en mettant la nature à son service et non l'inverse.

Nous adhérons totalement aux objectifs d'une écologie scientifique axée sur la prise en compte, le contrôle et la préservation des ressources naturelles. Toutefois, nous demandons formellement par le présent appel que cette prise en compte, ce contrôle et cette préservation soient fondés sur des critères scientifiques et non sur des préjugés irrationnels.

Nous soulignons que nombre d'activités humaines essentielles nécessitent la manipulation

activités humaines accélèrent de manière générale la dégradation des milieux, et en particulier de la biodiversité.

C'est pourquoi ils rappellent qu'une des règles essentielles de la déontologie scientifique est la diffusion des connaissances et leur libre accès par tous. Ils soulignent aussi que la recherche scientifique, sur des sujets aussi complexes que ceux relatifs à l'environnement, doit éviter tout dogmatisme et se garder d'énoncer des certitudes lorsque les faits ne sont pas étayés de manière indiscutable. Ils affirment qu'en dépit des incertitudes qui demeurent sur les processus de base de régulation de la biosphère et sur les interactions entre les activités humaines et l'environnement, ils estiment disposer des résultats significatifs qui doivent être portés de façon intelligible à la connaissance de l'opinion publique et des responsables politiques et économiques.

Ils soutiennent l'idée que les controverses encourent nombreuses qui se font jour sur certaines questions, même si elles relèvent du débat scientifique et résultent le plus souvent d'une connaissance encore insuffisante des problèmes, doivent être largement rendues publiques.

de substances dangereuses ou s'exercent à proximité de ces substances, et que le progrès et le développement reposent depuis toujours sur une maîtrise grandissante de ces éléments hostiles, pour le bien de l'humanité. Nous considérons par conséquent que l'écologie scientifique n'est rien d'autre que le prolongement de ce progrès constant vers des conditions de vie meilleures pour les générations futures.

Cependant, nous mettons en garde les autorités responsables du destin de notre planète contre toute décision qui s'appuierait sur des arguments pseudo-scientifiques ou sur des données fausses ou inappropriées.

Nous attirons l'attention de tous sur l'absolue nécessité d'aider les pays pauvres à atteindre un niveau de développement durable et en harmonie avec celui du reste de la planète, de les protéger contre des nuisances provenant des nations développées et d'éviter de les enfermer dans un réseau d'obligations irréalistes qui compromettrait à la fois leur indépendance et leur dignité.

Les plus grands maux qui menacent notre planète sont l'ignorance et l'oppression et non pas la science, la technologie et l'industrie dont les instruments, dans la mesure où ils sont gérés de façon adéquate, sont des outils indispensables qui permettront à l'humanité de venir à bout, par elle-même et pour elle-même, de fléaux tels que la surpopulation, la faim et les pandémies.

Il ne saurait être question d'entraver le développement, et particulièrement celui des pays du Sud, mais qu'un effort important doit être fait par tous pour expérimenter avec les populations concernées des modes de développement permettant de satisfaire les besoins économiques tout en préservant les capacités de la biosphère à s'adapter et à se réguler.

Finalement, ils demandent que les résultats de la recherche, même lorsqu'ils soulèvent un certain nombre d'inquiétudes, ne soient pas ignorés de ceux qui ont à décider de l'avenir des sociétés.

Devant la complexité des problèmes, les signes d'une dégradation de l'environnement, et les espoirs suscités par la Conférence de Rio, que l'effort de recherche soit non seulement reconnu, mais que la coopération internationale impliquant la participation des partenaires du Nord et du Sud, soit largement renforcée. C'est à ce prix que l'on pourra parler de solidarité internationale et de diffusion des connaissances.

Ils demandent que de nouvelles règles juridiques soient mises en place dans le domaine des biotechnologies, de manière à préserver un accès équitable de tous aux ressources naturelles et aux technologies qui en dérivent.

Texte 3 L'APPEL DE NITEROI

À la veille du Sommet de Rio, 264 scientifiques (en majorité chimistes, biologistes et médecins) ont éprouvé le besoin de manifester leur inquiétude devant l'émergence « d'une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel et nuit au développement économique et social ». Tout en protestant de leur volonté « de contribuer pleinement à la préservation de notre héritage commun, la Terre » et de leur adhésion « aux objectifs d'une écologie scientifique axée sur la prise en compte, le contrôle et la préservation des ressources naturelles » les signataires de « l'appel de Heidelberg » mettent en garde « les autorités responsables du destin de notre planète contre toute décision qui s'appuierait sur des arguments pseudo-scientifiques ou sur des données fausses ou inappropriées ».

Un tel texte a de quoi surprendre. Voici en somme des scientifiques qui s'inquiètent des inquiétudes que depuis quelques dizaines d'années, d'autres scientifiques expriment à propos de la nature, de l'eau et de l'air. Certains y verront une querelle d'école, d'autres la confirmation de l'incohérence des experts, voire le manque de sérénité sinon de courage des intellectuels.

En fait, l'inquiétude bruyamment annoncée avec le renfort d'une cohorte de Prix Nobel et même d'un écologue est elle aussi très inquiétante. Car derrière l'anathème lancé sur « l'idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès » se dissimulent également une idéologie et, au-delà, une conception politique et des arrière-pensées effectivement redoutables.

« L'idéologie de Heidelberg » n'est autre que le scientisme, expression relativement récente d'un vieux rêve. On le croyait mort, au moins depuis Auguste Comte : il n'était qu'assoupi.

À première vue, il n'a rien d'effrayant, tant il est vrai que jusqu'à présent, il nous a valu surtout les médecins de Molière. D'ailleurs le besoin éprouvé par leurs héritiers de s'adjoindre le toujours vert Eugène Ionesco renvoie au lecteur francophone, de *La Cantatrice chauve* à la Castafiore l'image plutôt rassurante du Professeur Tournesol.

Las ! Le sympathique savant a bien changé et les préoccupations de ses collègues, une fois débarrassés de leur habit de grands principes, nous apparaissent beaucoup plus terre à terre. Et à la lumière de commentaires qui l'ont accompagné, le message devient parfaitement explicite.

Politiquement, il s'agit de promouvoir une sorte d'ultra-libéralisme appuyé sur quelques experts, dont la traduction concrète serait d'abord, dans le domaine des pollutions et des nuisances, une déréglementation que n'aurait pas renié le Président Reagan. Il ne faut pas qu'au nom de l'éco-

logie, dit en substance l'un des signataires, on en vienne à l'adoption d'une « réglementation tatillonne » empêchant tout progrès. Évitions, indique le texte lui-même – à propos des pays pauvres mais l'on peut transposer – de « s'enfermer dans un réseau d'obligations irréalistes ». En clair, il est demandé d'arrêter, au nom des nécessités industrielles, de faire des lois pour la protection de l'environnement.

Au surplus, il est remarquable que si l'on invite les « autorités responsables du destin de la planète » à n'écouter que les experts raisonnables, aucune allusion n'est faite aux préoccupations du public. Dans leur adresse au Pouvoir, nos scientifiques ignorent les citoyens.

À vrai dire, ils ne les ignorent pas tout à fait. Car la mise en garde contre ce « qui peut ressembler (selon la formule d'un chimiste Prix Nobel), à la veille de l'an 2000, aux vieilles peurs de l'an 1000 », vise à l'évidence ceux que leur « irrationalité » conduit à dénoncer les risques technologiques majeurs du nucléaire à l'enfouissement des déchets nucléaires, des installations dangereuses à la biotechnologie.

Non, hélas ! Le message de Heidelberg n'oublie pas les citoyens. Certes, il ne les cite pas, mais serait-il convenable, lorsque l'on se proclame dépositaire de la vérité scientifique, de parler directement à ce peuple qui n'est pas toujours sorti du Moyen Âge et peut-être même, s'il existe, de l'état de nature ? Mais les citoyens ont droit eux aussi à un conseil, en forme de leçon de choses : « Nous soulignons, écrivent encore nos savants, que nombre d'activités humaines essentielles nécessitent la manipulation de substances dangereuses ou s'exerçant à proximité de ces substances ». Sachons donc une bonne fois, que nous devrions regarder sans émotion les fûts de dioxine ou les Organismes Génétiquement Modifiés, et accepter sans murmure le voisinage de Tchernobyl. Au demeurant, nous n'avons rien à craindre, dès lors que « les instruments de la science, de la technologie et de l'industrie [...], gérés de façon adéquate [...], nous assurent une maîtrise grandissante de ces éléments hostiles ».

Telle est l'idéologie de Heidelberg, pour laquelle l'idée même d'un développement soutenable est devenue insoutenable.

Aussi nous, les juristes réunis à Rio avec les ONG du monde entier pour travailler à une maîtrise réelle de toutes les menaces, lançons à notre tour un appel. Un appel pour que les sciences – sciences de la vie, sciences de la Terre, sciences humaines et sciences fondamentales – apportent librement leur concours à l'humanité afin que l'humanité parvienne, dans le respect de ses droits et de la démocratie, à sauver notre Terre.

Niteroi, le 10 juin 1992

Premiers signataires : M. Prieur (professeur de droit à Limoges), Jeanl Untermaier (professeur de droit à Lyon), Raphaël Romi (professeur de droit à Nantes), Stéphane Doumbe-Bille (maître de conférence en droit à Limoges), Gerd Winter (professeur de droit à Brême, Allemagne), Marilena Uliescu (chercheur en droit à Bucarest, Roumanie), Soukaina Bouraqui (professeur de droit à Tunis, Tunisie), Marc Boes (professeur de droit, K.U. à Leuven, Belgique), Felix Bakounda (assistant de droit public, Congo), Rita Daum Degrève (consultant européen, Luxembourg), Maurice Kamto (professeur de droit à Yaoundé, Cameroun), Sidi Ould Haimida Mdre (Forestier, Mauritanie), Bougonou K. Djeri-Allassani (juriste de l'environnement, Togo), Maryse Grandbois (professeur UQAM, Québec, Canada), M.-A. Chaslot (professeur de droit à Lyon), Paulo Alfonso Leme Machado (professeur de droit, Rio Claro, Universidad Estadual Paulista, Brésil).

Texte 4 APPEL À LA RAISON POUR UNE SOLIDARITÉ PLANÉTAIRE

Premiers signataires : Catherine Allais (journaliste), Michel Beaud (économiste), Calliope Beaud (écologiste), Yves Chevalier (ingénieur, économiste), Benjamin Dessus (physicien), Dominique Finon (économiste), Jean-Paul Foncel (cadre), Jean-Charles Hourcade (économiste), Bernard Laponche (physicien et économiste), François Pharabod (énergéticien), Pierre Radanne, Jean-Claude Ray, Jean Tassart.

Texte 5 LES ÉCOLOGUES

Premiers signataires de l'appel : Claude Sastre (botaniste, Muséum national d'histoire naturelle), Marc Salomon (zoologiste, université de Rennes), Pierre Pfeffer (CNRS, sciences de la vie).

Scientifiques et intellectuels impliqués dans la réflexion et l'action pour un développement durable, nous nous élevons tout autant contre les comportements d'extrémisme écologique qui sacrifient l'homme à la nature que contre les comportements d'impérialisme scientifique qui prétendent sauver l'humanité par la science seule.

La démarche des scientifiques qui ont publié, à la veille du sommet de Rio, une déclaration connue sous le nom d'« Appel de Heildeberg », relève de cette seconde approche. Le message est clair : faisons pleine confiance à la science et à l'industrie pour résoudre l'ensemble des problèmes ; évitons de les brider. En attaquant « une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel et qui nuit au développement économique et social », les signataires jettent indistinctement la suspicion sur tous ceux qui s'interrogent sur le progrès technique et ses conséquences.

Au nom de la raison, nous refusons autant l'irrationalité écologique qu'ils condamnent que l'intégrisme écologique qu'ils proposent. Nous affirmons au contraire la nécessité de prendre pleinement en compte l'ensemble des critères culturels, éthiques, scientifiques et esthétiques pour s'engager solidairement dans la voie d'un développement équitable et durable.

Nous, soussignés, membres de la communauté scientifique, tenons à donner notre avis après l'appel de scientifiques célèbres réunis en conclave à Heidelberg à l'initiative d'industriels sur la défensive devant les succès remportés par les mouvements écologistes.

Nous exprimons la volonté de contribuer pleinement à la préservation de notre héritage commun, la Terre. Toutefois, nous nous inquiétons d'assister, à l'aube du XXI^e siècle, au maintien d'une idéologie irrationnelle née de l'ère industrielle opposant science et écologie, nuisant au progrès scientifique et à une gestion harmonieuse des ressources naturelles.

Nous regrettons que des « grands » scientifiques, dont des prix Nobel, issus de disciplines fort éloignées de l'environnement, ne soient laissés entraîner dans cette diatribe contre l'écologie, science qu'ils ne dominent absolument pas. Aussi devons-nous rappeler que l'écologie n'est pas une idéologie, mais une science. L'écologie, au sens premier du terme, est la discipline qui étudie les relations entre les êtres vivants, ainsi que le fonctionnement des populations animales et végétales dans les systèmes qu'elles constituent sur notre planète. Ces systèmes, dans lesquels est incluse l'Humanité, en étroite relation mutuelle et en équilibre dynamique, constituent

La démarche scientifique a largement contribué à la prise de conscience des menaces globales sur l'environnement à laquelle l'humanité se trouve confrontée et à la mise en évidence des indispensables solidarités à développer pour les surmonter.

Mais aujourd'hui l'urgence est à l'action ; les techniques qui permettraient un développement plus juste et respectueux de l'environnement, à commencer par la réduction des gaspillages d'énergie et de matières premières par le Nord, existent pour la plupart. Il n'est que de les adopter.

Ce n'est donc pas autant de percées scientifiques et techniques que l'humanité a le plus urgent besoin mais bien d'une volonté de solidarité planétaire au service de quelques objectifs clairs, faire reculer la pauvreté dans le monde et promouvoir un développement diversifié et durable des sociétés humaines dans le respect de l'environnement.

C'est ainsi que le progrès technique, maîtrisé et démocratiquement débattu, trouvera sa juste place pour transformer en chances pour l'humanité la prise de conscience des menaces globales que nous signalent les progrès de la science en cette fin de siècle.

un « supersystème » unique, la biosphère, à la fois robuste et sensible. De fait, toute atteinte à la biosphère est une atteinte à l'Homme.

Nous affirmons que l'état de Nature existe bel et bien, malgré la présence de l'Homme et de ses industries ; l'Homme qui respire, qui boit, qui mange (sauf dans certains pays dont l'environnement a été ravagé par une mauvaise gestion des milieux naturels) est lui-même un produit de la Nature dont il fait partie intégrante.

Nous adhérons totalement aux objectifs d'une écologie scientifique axée sur la prise en compte, le contrôle et la préservation des ressources naturelles, et c'est dans cet état d'esprit que nos recherches s'effectuent. Aussi, nous mettons en garde les scientifiques qui ont signé l'appel de Heidelberg sur certaines conséquences de leur engagement qu'au fond d'eux-mêmes, ils ne désirent peut-être pas.

Nous avons conscience que nombre d'activités humaines essentielles nécessitent la manipulation de substances dangereuses, aussi faut-il que des garde-fous déontologiques et l'information du public soient assurés.

Notre intention est d'affirmer la responsabilité et les devoirs de la Science envers la Société. Nous mettons en garde les autorités responsables du destin de notre planète contre toute décision